

LETTRE ADRESSÉE A OLIVIER POIVRE D'ARVOR, ÉCRIVAIN ET DIRECTEUR DE FRANCE CULTURE (2)

C'était à l'école franco-arabe de ma petite ville de Ksibet-el-Médiouni en Tunisie que j'avais appris le français en même temps que l'arabe sous la férule de bons instituteurs allogènes (français) et indigènes (tunisiens). Certains esprits racistes disaient Français et indigènes pour dire Tunisiens; ils montraient leur mépris à notre égard de façon aussi patente que provocante; quand nous étions gosses, nous nous taisions; certains en étaient tellement influencés qu'ils optèrent pour le reniement de leurs origines et firent tout pour satisfaire les seigneurs français colonisateurs; non seulement ils avaient bien appris leur langue, leurs us et coutumes mais encore ils se mirent à les copier en tout, à dire oui quand leurs maîtres disaient oui, à dire non quand ceux-ci disaient non, bref à les imiter pis que des caméléons, à les suivre comme leurs ombres, à s'aligner sur eux à propos de tous les sujets, même les plus sacrés; j'ai finalement appris que ces gens-là ne pouvaient avoir de choses sacrées; peut-on faire confiance à ceux qui vendent les leurs ? à ceux qui renient leurs racines pour s'accrocher à celles des autres ? En vérité, ces gens-là sont plus méprisés par leurs maîtres que pris en pitié par les leurs.

Dans la vaste oliveraie de ma petite ville dont mon père disait qu'elle comptait quelque 20.000 pieds, je passais mes heures libres tantôt à gambader entre les oliviers centenaires et ombreux, tantôt à rêver à l'ombre de caroubiers touffus et souvent ployés sous le poids inexorable des siècles. Je préférais (et préfère toujours) les oliviers évidemment, d'abord parce que ces arbres sont bénis par Allah, ensuite parce qu'ils sont infiniment plus nombreux et que mes parents en possédaient beaucoup; en vérité, tous les Ksibétins avaient la même préférence que moi, je dirai même que tous les musulmans cultivent une sainte vénération pour cet arbre non seulement nommé cité dans le Coran mais béni par Allah l'Un, l'Unique; l'huile roborative de l'olivier nourrissait les habitants de mon Sahel de Sousse, de Monastir et de Mahdia; c'était donc un peu comme votre champagne à Reims où vous êtes né, avec cette différence toutefois que notre essence est bénie et que la vôtre formellement déconseillée par les nutritionnistes pour ne pas dire absolument illicite selon nos valeurs.

Dans notre belle oliveraie où je vadrouillais fréquemment à mes heures perdues--qui n'étaient jamais perdues en réalité--, je rencontrais non moins fréquemment des oliviers dénaturés aux branches tordues, aux troncs crevassés et secs où venaient se cacher vipères et serpents; ces oliviers déformés ne donnaient ni fruits ni ombre fraîche et reposante aux heures méridiennes; les sages de Ksibet-el-Médiouni les appelaient les oliviers du Diable; le Diable les arrosait du sang de ses guerriers morts pour les Roumis, nous affirmaient-ils avec autant d'assurance que de gravité; il s'agissait en fait de mauvais oliviers, c'est-à-dire d'oléastres dont la valeur marchande était nulle; dût une olivette en compter 10 et seulement 2 oliviers, elle ne valait seulement que le prix de ces deux oliviers; aussi les oléiculteurs s'en débarrassaient-ils le plus simplement du monde afin de préserver l'humidité et les eaux pluviales pour les bons oliviers; ils n'avaient nullement tort d'arracher ces oliviers du Diable qui buvaient goulûment les eaux chiches et dévoraient avidement l'humus, ne donnant rien que des branches épineuses, déchiquetées, des feuilles sèches, noires et étrangement enroulées.

Messire Olivier Poivre d'Arvor, vous n'êtes qu'un oléastre à mon sens; vous avez écrit dans Libération (10 juin 2012) que le Conseil des Ambassadeurs Arabes avait créé le Prix en 2008...Laissez-moi vous dire qu'en tant que diplomate, vous étiez donc de mèche avec ces ambassadeurs véreux représentants de nos Anciens Régimes; quelque "socialiste progressiste" que vous prétendiez être, vous avez bel et bien collaboré avec la Réaction de chez nous et je doute fort que vous ayez accepté de participer de "ce jury littéraire" pour les yeux pervers de ces Bédouins du désert; je ne veux nullement savoir le montant de vos émoluments mais je sais que ces illettrés payent grassement les Francs.

Quoi qu'il en soit, la phrase que vous avez écrite (dans le journal précité) m'a fait revenir à ma bonne école primaire franco-arabe de Ksibet-el-Médiouni en 1956, au temps où les Français nous colonisaient encore; pourquoi ? me diriez-vous; sachez que j'ai relevé dans votre phrase toute brève deux anomalies locutives: en 2008, création du Prix du roman arabe dont le but est de "récompenser un ouvrage de haute valeur littéraire décerné à un écrivain d'origine arabe dont le roman..." Mes braves maîtres français de cette époque auraient attiré mon attention sur l'obtusion du style qu'on qualifie en arabe de "Uslub Rakik"; ne remarquez-vous pas qu'en employant arabe dont, arabe dont avant et après l'auxiliaire être, vous mettiez à nu et l'aridité de votre imagination et la pauvreté de votre style ?

Je vous prie, par ailleurs, de m'édifier sur la fonction grammaticale de l'adjectif "décerné" car j'ai vainement essayé de savoir à quoi il se rapporte; j'ai beau analyser la fonction de ce satané adjectif, rien n'y fit. Messire Olivier Poivre d'Arvor, aidez-moi, s'il vous plaît, je vous en conjure par tout ce que vous avez de plus sacré, par la sainte phraséologie du socialisme, par la générosité payante du sionisme, par la vertu conjugale de Dominique Strauss Kahn, par la droiture politique de feu Mitterrand, par la vaillance de Lionel Jospin, par l'intégrité de votre frère aîné Patrick Poivre d'Arvor, par l'élection providentielle de François Hollande de qui vous attendez qu'il vous nomme ministre de la Culture, par votre amour des pauvres dont vous aimeriez voir baisser le nombre, par l'âme occise et enflammée de Jean Jaurès enfin, aidez-moi à trancher ce nœud gordien. Convincez-moi de la justesse de cet emploi gratuit et inapproprié; il n'a aucune fonction, vraiment aucune. Que voulez-vous? Il arrive aux esprits les plus brillants et les plus subtiles de commettre des fautes de syntaxe, d'accord, de concordance, etc. a fortiori, aux esprits médiocres qui tiennent vaillamment à briller quand même pour s'attirer la satisfaction de leurs seigneurs.

N'aurait-il pas été plus simple d'écrire:"Ce Prix a pour but de récompenser un ouvrage de haute valeur littéraire d'un écrivain d'origine arabe dont le roman a été écrit ou traduit en français ?" Pour écrire clairement, il ne faut pas avoir de pensées obnubilées par le gain, il faut être convaincu de ce qu'on écrit, être en accord réel et profond avec son tréfonds le plus inconscient, maîtriser la langue dans laquelle on s'exprime et surtout éviter de mettre les mots que l'on griffonne en fonction directe avec les prébendes que l'on en attend.

Bienheureux Olivier Poivre d'Arvor, les écrivains qui commettent ce genre de fautes de style sont bien incapables de juger les textes littéraires d'autrui; ce sont des personnes inaptes; votre ineptie d'homme de lettres est trop manifeste pour que vous puissiez juger qui que ce soit et pour qu'un ambassadeur intègre vous fasse nommer membre d'un jury quelconque; je ne

m'étonne donc pas que des diplomates illettrés de l'Ancien Régime Arabe (leurs rois, sultans et émirs nous le prouvent à chaque instant par leur ignorance plus crasse que révoltante) aient recours aux piètres services d'écrivains médiocres, puisque vous êtes tous, les uns et les autres, au services de vos maîtres sionistes.

À SUIVRE

Monastir, café Talha, le 20 juin 2012

Cf. Salah Khelifa, VERS LÉONINS VI, Le Barcide, octobre 2012, pages 9 et suivantes.